

a même un surplus de récolte et peut vendre pour une centaine de piastres chaque année. Il s'est bâti maison, grange, remise, écurie. En même temps il a pu établir ses fils autour de lui et le voilà au comble de ses désirs, car rien ne lui tenait plus au cœur que l'établissement de ses enfants.

Un autre colon, L. Marié, est venu planter sa tente ou pour mieux dire son chantier dans Howard, il y a cinq ans. Il s'est transporté là avec sa famille après avoir défriché deux arpents de terre sur son lot. Tout son avoir consistait dans ses deux bras, un mois de vivres et une famille de six enfants. Aujourd'hui il a trente arpents de terre qu'il peut mettre en culture et il vit à l'aise.

Que d'exemples ne pourrait-on pas citer à l'appui de ce que nous disons ! Que de colons établis dans des conditions désespérées sont aujourd'hui des propriétaires à l'aise, riches même !

Tout le monde ici sait l'histoire de M. Dosithée Boileau, charretier à St-Jérôme, qui vaut aujourd'hui \$4,000; de M. Johnny Lacasse, homme de cour de M. Grignon et qui ne céderait pas sa propriété pour \$2,000.00; de M. Sarrazin, le pionnier par excellence, qui demande \$4,000 de ses lots pour aller s'établir à la Lièvre, à 24 milles plus loin ?

Pourquoi s'attacher à quelques noms quand on sait que la plupart de nos colons du Nord ont réussi au-delà de leurs espérances et sont des plus satisfaits de leur existence ?

3° C'est le cultivateur père de famille qui n'a pas les moyens d'établir ses fils autour de lui. Dans les vieilles paroisses, les terres à vendre sont rares et le plus souvent d'un prix fort élevé. Pour y prétendre, il faut des fonds, et ces fonds sont lents à venir dans la bourse d'un cultivateur qui ne possède pour vivre et élever sa famille que les produits ordinaires de sa ferme. En attendant, les garçons grandissent. Le père s'efforce de les retenir près de lui en les intéressant autant que possible aux travaux de la ferme. Pour les attacher davantage, il ne leur refuse ni les beaux habits, ni les beaux chevaux, ni les belles voitures; il ne recule devant aucune dépense et ne craint pas même de s'en-